



Iván Navarro in collaboration with Courtney Smith, Street Lamp (Yellow Bench), 2012, Courtesy de l'artiste et Galerie Templon, Paris-Bruxelles © Iván Navarro/ ADAGR Paris 2020. Photo : Isabel Penziles

**Exposition du 9 janvier au 28 février 2021**  
du mardi au dimanche  
de 14h à 19h  
de 2€ à 5€

L'exposition peut être visitée à nouveau pour 1€ seulement, sur présentation de son billet d'entrée.

Un billet (hors tarif abonné) pour l'exposition L'Aventure Générale d'Alain Fleischer donne droit à un tarif réduit pour Planetarium d'Iván Navarro, soit l'accès aux deux expositions de 8 à 11€.

Retrouvez les livres autour de l'exposition Planetarium d'Iván Navarro au Corner Livres.

**Découvrez également :**  
Atelier 104 nomade  
Pour les 4 > 12 ans  
Gratuit sur réservation  
Sous les halles du CENTQUATRE-PARIS, les enfants sont invités à venir créer et découvrir de nouveaux univers, en écho avec les expositions, accompagnés



Iván Navarro, Sentinel (rouge), 2010  
Courtesy de l'artiste et Galerie Templon, Paris-Bruxelles © Iván Navarro/ ADAGR Paris 2020. Photo : B. Huet-Tutti

**Iván Navarro est né au Chili et vit et travaille depuis le milieu des années 90 à New York. Fasciné par sa rencontre avec les codes du minimalisme et du design américains, il construit des sculptures électriques qui nous confrontent à des jeux d'optiques et des distorsions visuelles, questionnent et désorientent leurs spectateurs. Ses installations nous parlent en filigrane d'oppression, de révolte sociale, de déplacement, d'identité, de disparition, autant de témoignages de son enfance sous la dictature de Pinochet comme de son expérience de la société américaine contemporaine. Ses oeuvres engagées, composées de néons, de tubes fluorescents ou de LED, usent de la lumière comme medium fondamental. Elles rappellent souvent la double identité de l'artiste dont les premières années ont été marquées par la courte incarcération politique de son père autant que par la résistance silencieuse et insulaire de la famille, écoutant la musique folk de groupes dissidents à huis clos.**

exposition  
du 09 janvier  
au 28 février  
2021

# CENT QUATRE #104 PARIS Iván Navarro Planetarium

avec la Galerie Templon

TEMPLON



**« Leur d'orientation des mages au cœur du désert ou réutilisées en emblème de fierté des drapeaux nationaux, les étoiles guident et accompagnent les hommes dans leurs questionnements depuis la nuit des temps »**

**Iván Navarro**

Célèbre pour ses sculptures de néon et ses détournements d'objets jouant sur les illusions d'optique, l'artiste chilien pour cette exposition met en scène et en réseau des vidéos, sculptures, objets lumineux et sonores comme autant de planètes. Inspirée du documentaire *La Nostalgia De La Luz* de Patricio Guzmán, Planetarium réfléchit aux mécanismes du pouvoir, en regard d'énigmes métaphysiques telles que l'histoire, l'identité et la mémoire collective. En superposant les couches temporelles et physiques, l'artiste joue des correspondances entre corps célestes et corps terrestres pour confondre un « terrorisme politique » toujours en cours.



accompagnées par une artiste plasticienne. tous les mercredis, de 15h30 à 16h30 sauf pendant les vacances scolaires avec le soutien du Fonds de dotation Chœur à l'ouvrage

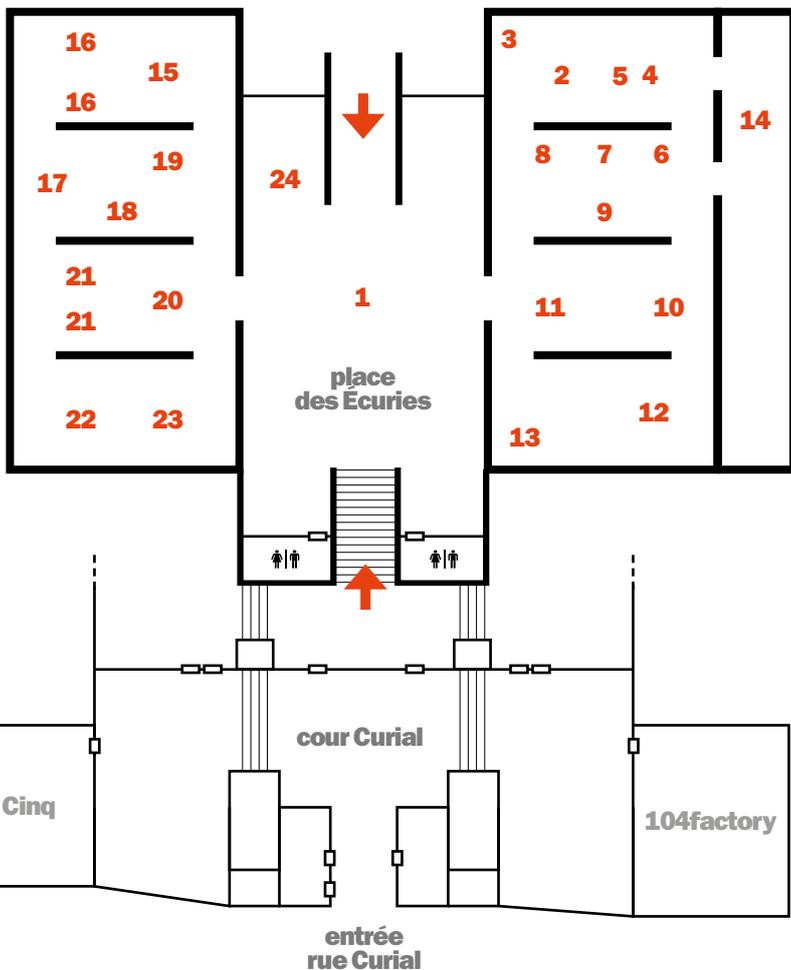
Sa relation à l'énergie électrique, la lumière et la musique suggère une intimité complexe. Elle évoque le couvre-feu qu'il a subi pendant ses années de jeunesse, le contrôle insidieux exercé sur la population chilienne, voire le spectre de la torture. Son émigration à New York en 1997 a grandement contribué à la consolidation de son travail artistique avec l'électricité comme matériau et concept. Navarro découvre l'esthétique minimaliste et l'art conceptuel développés par des artistes tel que Bruce Nauman, Donald Judd, Dan Flavin ou Tony Smith dont il reprendra certains codes formels. La matérialité, la répétition et la sérialité sont inhérentes à son oeuvre mais la nature apolitique du mouvement minimaliste, dans une période d'agitation politique - celle de la guerre froide à l'époque - reste fondamentalement étrangère à Iván Navarro. Au contraire, son oeuvre profondément sociale est un contrepied aux positions formalistes. Il navigue sans cesse entre l'aspect ludique de la lumière et la complexité de ses sujets de prédilection : l'espace et son rôle social, la disparition et la dépossession de l'image, la phraséologie, l'autorité, l'insurrection, l'identité, la mémoire et la mécanique de l'histoire. Planetarium propose un éclairage rétrospectif sur plus de 20 ans de travail à travers vidéos, installations monumentales et sculptures lumineuses. L'exposition nous immerge dans une constellation d'objets lumineux et sonores pour appréhender les mécanismes de pouvoir et d'oppression à l'aune des obsessions métaphysiques de notre société contemporaine.

Iván Navarro est représenté par la Galerie Templon depuis 2005. En 2009, il a représenté le Chili à la 53ème Biennale de Venise avec l'installation Threshold composée des oeuvres Bed, Death Row et Resistance. Ces dernières années, il a exposé dans le monde entier: Exfinito, Farol Santander, Sao Paulo (2020); This Land is Your Land, The Momentary, Crystal Bridges Museum, Bentonville, Etats-Unis (2020); Bifocal, Museo de Arte Contemporaneo, Buenos Aires (2019); Age of Terror, Imperial War Museum, Londres (2018); Light and Space, Guggenheim Bilbao, Espagne (2017); Under the Same Sun, South London Gallery (Solomon R. Guggenheim Museum, New York, 2014); Storylines, Solomon R. Guggenheim Museum, New York (2015); Light Show, Hayward Gallery, Londres. Dans le cadre du Grand Paris Express il réalise en tandem avec l'architecte Dominique Perrault une installation « Cadran Solaire » pour la nouvelle Gare de Villejuif-Gustave Roussy qui sera inaugurée en 2025.



Iván Navarro, Revolution V, 2017  
 Courtesy de l'artiste et Galerie Templon, Paris-Bruxelles  
 © Iván Navarro/ADAGP, Paris 2020. Photo : Thelma Garcia

vers la halle ↑ Billetterie  
 et la rue d'Aubervilliers Corner Livre



**Place des écuries**

- 1 Traffic, 2015
- 24 Cadran solaire (prototype du programme Tandems, Grand Paris Express), 2020

**Ecuries Nord**

- 2 Sediments, 2018
- 3 Homeless lamp, The Juice Sucker (vidéo), 2004 - 2005
- 4 Street Lamp (Yellow Bench), 2012
- 5 Se abriran las grandes alamedas por donde pase el hombre libre, 2019
- 6 Murio la verdad, 2014
- 7 Nada (Ello Dira), 2013
- 8 No se puede mirar, 2013
- 9 Bed, 2009
- 10 Totem, 2013
- 11 Emergency Ladder, 2018

- 12 Die Again (Monument for Tony Smith), 2006
- 13 Sentinel (rouge), 2010
- 14 The Protest Fence, 2013

**Ecuries Sud**

- 15 Crash/Crack/Knock/Kick/Crush/Scratch/Break/Hit/Smack (Cymbals), 2017
- 16 Flashlight : I Am Not From Here, I Am Not From There? 2006
- 17 Bomb/Blow 2017
- 18 Loop, 2016
- 19 Victor (The Missing Monument For Washington DC or a Proposal for a Monument for Victor Jara), 2008
- 20 Revolution V, 2017
- 21 Resistance, 2009
- 22 Chant, 2016 - 2017
- 23 Constellations, 2019

VILLE DE PARIS  
 établissement artistique de la Ville de Paris

un événement Telerama BeauxArts Mouvement magazine culturel Indiscipline

la terrasse france culture inrocks.com arte

@dagp Pour le droit des artistes la culture avec la copie privée

L'ADAGP gère les droits des auteurs des arts visuels (peintres, sculpteurs, photographes, dessinateurs, architectes...) et consacre une partie des droits perçus pour la copie privée à l'aide à la création et à la diffusion des œuvres

## Resistance, 2009 (plan 21) vidéo et sculpture

La voix féminine, qui récite une partie d'un poème des chanteurs folkloriques chiliens Quilapayún et chante les paroles de Jorge Gonzalez, exprime les pensées intérieures du cycliste anonyme qui concluent : « Ils ne font pas ce qu'ils ont promis au début, nous non plus »

### Los prisioneros, Jorge González

Le voyageur enfin atteint le seuil,  
la douleur restée en mémoire.  
La nuit est devenue la voix, la lumière est devenue la parole.  
Gagnée ou perdue, la bataille importe peu  
et révolus sont les cris de joie.  
Eclairs, drapeaux, illusions, affronts, lambeaux d'un baiser, cloches,  
solitudes et victoires.

Et était-ce tout ?  
Et n'était-ce rien ?

Plus que la ruine sur les ruines,  
plus que le printemps massacré,  
ou que la dernière rue,  
ou que l'éclosion de promesses inlassables.  
Il faut que le poème ouvre les portes  
Et l'incendie silencieux face aux yeux du pèlerin n'est pas le crépuscule,  
mais la vive aurore des hommes...  
... et le soleil à l'horizon est la chanson.

Avec l'autorité du bon jugement  
et en usant pleinement de notre raison  
nous déclarons officiellement rompre  
les liens qui, déjà, ont pu nous enchaîner  
à une institution ou une forme de représentation  
qui nous déclare faire partie de son tout.

En toute honnêteté et avec la tête froide,  
nous renions tous les schémas  
et toutes les devises nous sont indifférentes.  
Nous renions toutes les couleurs  
qu'elles se nomment religion, qu'elles se nomment nationalité  
nous ne voulons pas de représentativité.

Nous n'avons besoin d'aucun drapeau,  
nous ne reconnaissons aucune frontière  
nous n'accepterons pas d'appartenances  
nous n'écouterons pas plus de sermons.

C'est facile de s'inquiéter, de laisser les autres parler  
et dire « ils savent mieux que moi »  
porter un insigne, marcher derrière un meneur  
et les laisser nous utiliser comme justification.  
Nous n'allons pas attendre une idée qui jamais ne nous a plu  
Ils ne font pas ce qu'ils ont promis au début, nous non plus

Nous n'avons besoin d'aucun drapeau,  
Nous ne reconnaissons aucune frontière  
Nous n'accepterons pas d'appartenances  
Nous n'écouterons pas plus de sermons.



Iván Navarro, Resistance, 2009  
Courtesies de l'artiste et Galerie Templon, Paris-Bruxelles  
© Iván Navarro / ADAGP, Paris 2020. Photo : Thelma Garcia

## Victor (The Missing Monument for Washington DC or A Proposal for a Monument for Victor Jara), 2008 (plan 19) vidéo

La vidéo obsédante fait référence au poète et chanteur chilien Victor Jara, tué en septembre 1973 dans le stade du



Iván Navarro, Flashlight: I Am Not From Here, I Am Not From There (Blue), 2006  
Courtesies de l'artiste et Galerie Templon, Paris-Bruxelles  
© Iván Navarro / ADAGP, Paris 2020. Photo : Thelma Garcia

## Flashlight: I Am Not From Here, I Am Not From There (blue), 2006 (plan 16) vidéo et sculpture

Flashlight parle d'un vagabond, d'un homme qui ne reconnaît aucune frontière, d'un homme qui se contente de « se promener ». Le vagabond pousse sa brouette, faite de tubes fluorescents, avec un générateur électrique à l'intérieur, d'un endroit à l'autre le long des voies ferrées dans une zone industrielle semi-désolée. Il siphonne l'essence d'une voiture garée pour remplir le générateur afin de pouvoir continuer sur le chemin qu'il a choisi. La poésie de Cabral exprime les pensées intérieures du protagoniste.

### No Soy De Aquí, Ni Soy De Allá Facundo Cabral

Je mets le soleil sur mon épaule  
Et le monde est tout jaune  
S'il pleut, je me mouille  
et je ne me fâche pas de ne pas tomber malade

Une laitue me suffit  
À me couvrir et me faire de l'ombre  
et peu importe si personne ne me reconnaît

De mon wagon j'enlève la charge  
Je dors une semaine entière  
De la pizza je prends une part  
et du rire je fais ma vie

J'aime marcher  
mais je ne suis pas le chemin  
ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a plus de mystère.  
Avec l'été, j'aime aller... très loin  
pour, en hiver, revenir à ma mère  
et voir les chiens qui ne m'ont jamais oublié  
Et sentir les étreintes que me font mes frères.  
J'aime ça !

J'aime le soleil, Alicia et les colombes,  
Un bon cigare et les femmes,  
Enjamber les balustrades et ouvrir les fenêtres,  
Et les filles en avril.  
J'aime le vin,  
Autant que les fleurs;  
Les amoureux,  
mais pas les hommes.  
J'aime être l'ami des voleurs,  
et les chansons en français.

Je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs  
Je n'ai ni passé ni futur  
Être heureux est la couleur  
de mon identité.

Je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs  
Je n'ai ni passé ni futur  
Être heureux est la couleur  
De mon identité.

**Chili par les forces de Pinochet. Deux figures, pieds nus, vêtues d'une tenue sombre apparaissent dans un espace vide avec des sacs blancs sur la tête. L'un est à quatre pattes, portant le poids de l'autre qui récite tranquillement et résolument le poème de Jara «Estadio Chile» [Stade du Chili], tandis que, guitare acoustique à la main, il ne joue qu'un seul accord.**



Victor (The Missing Monument for Washington DC or A Proposal for a Monument for Victor Jara), 2008  
 Courtesy de l'artiste et Galerie Templon, Paris-Bruxelles  
 © Iván Navarro/ADAGP, Paris 2020. Photo : Thelma Garcia

## Estadio Chile

Victor Jara

On est cinq mille ici  
 dans cette petite partie de la ville.  
 On est cinq mille.  
 Combien sommes-nous en tout  
 dans les villes et dans tout le pays?  
 Rien qu'ici,  
 dix mille mains qui sèment  
 et font marcher les usines.  
 Tant d'humanité  
 qui souffre la faim, le froid, la panique, la douleur,  
 la pression morale, la terreur et la folie.

Six des nôtres se sont perdus  
 dans l'espace des étoiles.  
 L'un mort, frappé comme je n'aurais jamais cru  
 qu'on pouvait frapper un être humain.  
 Les quatre autres ont voulu se défaire de  
 toutes leurs craintes,  
 L'un sautant dans le vide,  
 l'autre en se frappant la tête contre un mur  
 mais tous regardant fixement la mort.  
 Quelle terreur produit le visage du fascisme!  
 Ils exécutent leurs plans avec une précision astucieuse  
 sans se préoccuper de rien.  
 Le sang pour eux, ce sont des médailles.  
 La tuerie est un acte d'héroïsme.  
 Est-ce là le monde que tu as créé, mon Dieu?  
 Est-ce à cela qu'ont servi tes sept jours d'étonnement et de travail?  
 Entre ces quatre murailles, il n'existe qu'un numéro  
 qui ne progresse pas.  
 Qui, lentement, désirera plus la mort.

Mais soudain la conscience me frappe  
 et je vois cette marée sans battement  
 et le vois le pouls des machines  
 et les militaires montrant leur visage de matrone  
 pleine de douceur.  
 Et le Mexique, Cuba et le monde?  
 Qu'ils crient cette ignominie!  
 Nous sommes dix mille mains  
 de moins qui ne produisent pas.  
 Combien sommes-nous dans toute la patrie?  
 Le sang du camarade le Président  
 frappe plus fort que les bombes et les mitrailles.  
 Ainsi frappera notre poing de nouveau.

Chant, tu résonnes si mal  
 quand je dois chanter la peur au ventre.  
 La peur comme celle que je vis  
 comme celle que je meurs, la peur.  
 De me voir entre tant  
 de moments d'infini  
 où le silence et le cri  
 sont les buts de ce chant.  
 Je n'ai jamais vu ce que je vois.  
 Ce que j'ai senti et ce que je sens  
 feront jaillir le moment...

## Victor Jara

En 1970, Victor Jara, interrompt sa carrière prospère pour aller chanter pour la campagne présidentielle de Salvador Allende. Suite à la victoire de l'Unité populaire, la coalition des partis de gauche, il continue de porter ses chants et poèmes à travers le « Nouveau Chili ». Il chante les paysans et les travailleurs, à qui la révolution chilienne promettait une nouvelle vie, de nouveaux espoirs.

Le 11 septembre 1973, ces nouveaux espoirs sont partis en fumée lors du coup d'État de l'armée chilienne, le plus meurtrier de l'histoire de l'Amérique Latine. Durant les premiers jours du coup d'État, Victor Jara est capturé, isolé et reçoit un traitement particulier. Ses mains sont broyées puis il est abattu alors qu'il continue toujours et encore de chanter.

La chanson « Estadio Chile » (Stade national du Chili) a été composée en prison. Les codétenus de Jara connaissaient la chanson par cœur et l'ont, par la suite, propagée au-delà des frontières chiliennes.

J'aime être  
 allongé sur le sable, indéfiniment  
 ou poursuivre Manuela  
 à bicyclette,  
 ou regarder les étoiles, indéfiniment  
 avec Maria dans les champs de blé.

Je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs  
 Je n'ai ni passé ni futur  
 Être heureux est la couleur  
 De mon identité.

Je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs  
 Je n'ai ni passé ni futur  
 Être heureux est la couleur  
 De mon identité.



Iván Navarro, Homeless Lamp, The Juice Sucker, 2004-2005  
 Courtesy de l'artiste et Galerie Templon, Paris-Bruxelles  
 © Iván Navarro/ADAGP, Paris 2020. Photo : Thelma Garcia

## Homeless Lamp, The Juice Sucker, 2004-2005 (plan 3) vidéo

Dans Homeless Lamp, The Juice Sucker, Navarro a travaillé avec le groupe Nutria NN qui a interprété le corrido (ballade) de Jorge Saldaña «Juan sin tierra», [Juan sans Terre]. Les vers de Saldaña racontent la lutte d'Emiliano Zapata au nom des paysans mexicains sans terre, une histoire bien différente de l'imagerie émouvante, mais qui souligne néanmoins le message de la vidéo.

## Juan Sin Tierra

Jorge Saldaña, 1905

Je vais interpréter le chant  
 D'un homme qui est allé à la guerre  
 Qui a parcouru la sierra, blessé,  
 Pour conquérir sa terre.  
 Je l'ai connu au front  
 Et au milieu de telles fusillades  
 Le révolutionnaire  
 Peut mourir où bon lui semble.  
 Le général nous disait:  
 «Battez-vous avec tout votre courage,  
 Nous vous donnerons des lopins  
 Au moment de la répartition.»

Mon père était ouvrier agricole  
 Et moi, révolutionnaire,  
 Mes enfants ont ouvert un magasin,  
 Et mon petit-fils est fonctionnaire.  
 Emiliano Zapata a crié:  
 «Je veux une terre et la liberté»,  
 Et le gouvernement riait  
 En l'enterrant.  
 Vole, vole, petite colombe,  
 Pose-toi sur ce figuier  
 Car c'est ici que s'achève le chant  
 Du célèbre Jean sans Terre.